

# REGARD HISTORIQUE SUR LE SAVANT IBN SINA\*

A L'OCCASION DU 50<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE  
L'HÔPITAL PORTANT SON NOM À RABAT

Par

**Naïma Lamdouar Bouazzaoui**

*Professeur de Pédiatrie Chef de service*

*Directeur du Centre National de Référence en Néonatalogie et en Nutrition*

*Membre de l'Académie Nationale Française de Médecine*

*Le 23 septembre 2004*

La célébration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'hôpital Ibn Sina commémore l'hommage à rendre à la grandeur de la mission médicale, universitaire et humaine accomplie avec talent, humilité et dévouement par l'ensemble de son corps médical. Dans cette grandeur résonne le nom *Ibn Sina*, dit *Avicenne* en Occident, attribué à cet hôpital au destin merveilleux évoluant du stade local à provincial, national et national universitaire.

Qui est Ibn Sina, ce symbole de l'âge d'or de la médecine arabe ?

La tentation de découvrir le génie de ce savant, à l'œuvre colossale enseignée partout, traversant siècles et civilisations et demeurant référence pérenne et universelle, m'a incitée à lui consacrer dans mon ouvrage « *Histoire de la Médecine vue par un Pédiatre ; des origines à nos jours* » édité en 1993, de la page 106 à 114, un aperçu historique reproduit in extenso ci-dessous.

« De tous les médecins arabes, un grand nom focalise l'attention de tous les chercheurs dans tous les temps. Il s'agit de Abou Ali AI Hosseïn Ibn Abdallah Ibn Sina dit Avicenne pour les Occidentaux. Il marqua brillamment la période de 980 à 1037, dates respectives de sa naissance et de sa mort.

Ses contemporains et ses successeurs l'ont couvert de surnoms élogieux par fascination ou admiration car il était l'un des plus prodigieux génies de tous les temps. Abou Ali AI Hossein Ibn Sina, surnommé le Prince de la médecine, le Second Maître après Aristote, le Maître et le chef, Echaïkh Arraïss, était éminemment musulman versé dans la langue arabe où il exerçait son talent d'écrivain de génie bien qu'il fut réclamé par les Turcs, les Iraniens, les Afghans et les Arabes comme étant l'un des leurs par souci d'honneur ou de gloire.

\* *Extrait du livre « Histoire de la médecine vue par un pédiatre ; des origines à nos jours »*  
Éditions Nouvelles - Rabat 1993 -106-114



**PORTRAIT D'ABOU ALI AL HOSSEIN IBN SINA dit AVICENNE  
( 980-1037 )**

**Ce portrait figure sur la couverture d'un manuscrit duXI<sup>e</sup> siècle  
comportant l'inscription en calligraphie arabe : Aschaïkh Arraïss Abou Ali Ibn  
Sina, le chef des Maîtres**

*Qui est cet homme phénoménal comparé à Léonard De Vinci de l'Orient ? Né en septembre 980 près de Bokhara dans le Turkestan, Ali Ibn Sina s'avéra prodigue dès son enfance.*

*A dix ans il apprit le Coran en entier et s'initia à la littérature. Il étudia ensuite la médecine sous la conduite de Al Jorjany qui lui fit découvrir les traductions des œuvres d'Hippocrate et d'Aristote.*

*Déjà à dix sept ans, enrichissant ses acquisitions par ses fines observations et les faits thérapeutiques de sa propre initiative auprès des malades, il parvint au rang des sommités de l'époque et réussit à guérir le Sultan Nouh Ibn Mansour qui lui permit d'accéder à sa riche bibliothèque et de parfaire sa culture déjà encyclopédique.*

*A dix huit ans, dominant toutes les sciences de son époque comme les sciences naturelles, l'alchimie, la physique, les mathématiques, la musique, la littérature, la philosophie, la métaphysique, la médecine, Ali Ibn Sina doué d'une intelligence extraordinaire réunit toutes ces acquisitions sous le nom de MAJMOUAA répartie sur vingt volumes alors qu'il n'avait que vingt et un ans.*

*Revenu à Jorjan en 1020, il se mit à produire l'ouvrage miracle de tous les siècles KANOUN FI-ATTIB ou LE CANON DE LA MEDECINE qui, traduit en latin au cours du XII<sup>e</sup> siècle, demeura un classique jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Il suivit depuis lors une carrière houleuse marquée d'une succession de promotions aux brillantes dignités, de destitutions, d'emprisonnement, auprès des princes tantôt admiratifs tantôt soupçonneux.*

*Au cours d'une retraite forcée chez un ami pharmacien Abou Rhalab, Abou Ali Ibn Sina composa son ouvrage monumental de philosophie ACCHIFA où il introduit une symbiose entre la foi et la raison.*

*Ce grand homme passionné des plaisirs du corps, du cœur et de l'esprit, ce savant à l'immense savoir et à la production géniale et prodigieuse, finit par avoir une santé chancelante sous l'épuisement de la fièvre de l'écriture. Il mourut à Hamadan au Turkestan en l'an de grâce 1037 âgé seulement de cinquante sept ans après avoir libéré ses esclaves, distribué ses biens aux pauvres et écouté le Coran au dernier soupir.*

*Son œuvre est considérable et difficile à évaluer. Elle est estimée actuellement à deux cent soixante seize ouvrages comprenant deux véritables monuments de la littérature humaine le KITAB ECCHIFA en philosophie et le CANON en médecine déjà cités.*

*En ce qui concerne les œuvres médicales proprement dites, elles englobent quarante trois ouvrages traduits en latin et en d'autres langues hindoue-européennes. Nous en citons les plus célèbres à savoir KANOUN FI-ATTIB dit LE CANON et son abrégé l'ARJOUZA, cantique médical en 1300 vers, un traité sur la diarrhée, AL KAWLANJ, le compendium de médecine, UN TRAITE DE L'OXYMEL (SKEN JBIR), le TRAITE DU POULS et l'épître SUR LA PHYSIONOMIE. Nous*

*réservons à son œuvre médicale LE CANON un intérêt particulier.*

*En effet, le titre même de ce livre captive le lecteur parce qu'il traduit l'intransigeance et la certitude d'Abou Ali Ibn Sina par la rigueur de la présentation et la précision de la méthode. Il s'agit d'une vaste compilation encyclopédique englobant la somme médicale de l'époque enrichie d'une synthèse d'expériences et d'observations personnelles. Cette œuvre considérable a connu plusieurs traductions et plusieurs éditions.*

*Gérard De Crémone l'a traduite en latin à Tolède vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. L'enseignement médical puisé dans le CANON est prodigué en Europe durant toute la fin du Moyen Âge, la période de la renaissance et à Montpellier au XVII<sup>e</sup> siècle. Même à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, en 1909 à la faculté de médecine de Bruxelles, un cours magistral sur la médecine d'Avicenne a ravivé l'influence de ce grand homme de science. La célébration de son millénaire en 1980 a immortalisé son souvenir dans le monde.*

*Pour revenir au CANON, il contient près d'un million de mots et se répartit principalement en cinq Livres ou Founoune.*

*Sous l'intitulé, KOULLYAT AL KANOUN ou TOTALITÉ DE LA LOI, le premier Livre s'avère un grand traité d'anatomie-physiologie exposant les théories générales, les définitions des tempéraments, la nature des constitutions et des organes et comporte au troisième chapitre un exposé sous la dénomination DE LA PRÉSENTATION DE LA SANTÉ, source d'enseignement sur l'hygiène et la prophylaxie.*

*Le second Livre recense sept cent soixante médicaments connus à l'époque.*

*Le troisième Livre traite de la pathologie. Chaque maladie est présentée selon son processus anatomique, physiologique, clinique et pronostic avec une analyse minutieuse et méthodique de l'organe affecté. Y sont exposés les maladies intestinales, les vénériennes, les empyèmes et la pleurésie.*

*Le quatrième Livre concerne la petite chirurgie, les maladies éruptives comme la rougeole et la variole, la traumatologie comportant luxations et fractures et enfin les maladies expansives telles que les fièvres et leurs variétés .*

*Le cinquième Livre du CANON décrit les médicaments composés, fournit leurs indications et contre-indications, précise la posologie et avise sur les effets secondaires. Il restera, sept siècles après, l'ouvrage classique de la pharmacie*

*Le COMPLÉMENT DU CANON, ou OURJOUZA, cantique médicale en mille trois cent vers se présente en deux parties distinctes: l'une scientifique et l'autre pratique. Il donne la définition de la médecine valable même actuellement :*

*«La médecine est l'art de conserver la santé et éventuellement de guérir la maladie survenue dans le corps».*

*Le CANON, par son caractère encyclopédique, la fécondité de son fond et la rigueur de sa présentation demeure un monumental ouvrage de référence pour toutes les médecines.*

*Après cette œuvre, nous recherchons les apports caractéristiques d'Ibn Sina dans le domaine médical.*

*La maladie d'après la conception d'Avicenne évolue en quatre étapes. Elle présente un début, puis un accroissement, atteint l'acmé et subit le déclin .*

*Les pathologies se répartissent en trois groupes à savoir les affections inhérentes aux déséquilibres du tempérament que l'on exprime actuellement par médecine interne, les atteintes consécutives aux désordres de configuration, telles que les tumeurs et les malformations et enfin les maladies par solution de continuité correspondantes à celles relevant du champ de la chirurgie.*

*En pathologie Abou Ali Ibn Sina serait le premier médecin à constater la prolifération tumorale du cerveau et à donner une définition du cancer toujours d'actualité.*

*Il a distingué la méningite des autres affections délirantes et identifié la pleurésie par rapport à la médiastinite et à l'abcès sous-phrénique. Il a décrit l'ulcère de l'estomac et le rétrécissement du pylore ainsi que les deux formes de la paralysie faciale centrale et périphérique. Il traita minutieusement l'étiologie de l'apoplexie, observa les symptômes du diabète et releva les variétés des ictères. De même il identifia la cause de la sciatique et pressentit le rôle des rats comme vecteur de propagation de la peste. Il eut l'intuition de la transmission de certaines infections par voie placentaire.*

*En ophtalmologie, il serait également le premier médecin à donner une description exacte des insertions des muscles de l'œil et entrevoit le rôle de la rétine dans la vision ouvrant la voie à des progrès immenses en physiologie.*

*Abou Ali Ibn Sina Acheikh Arraiss, se distingue en outre par des descriptions cliniques remarquables afférentes aux affections vénériennes, psychiques, intestinales. Il décrit cliniquement et d'une manière magistrale la filariose cutanée, l'empyème, la pleurite et relève les réactions méningées qu'il oppose aux véritables méningites aiguës.*

*S'il étudie les maladies, il les soigne également.*

*Sa méthode thérapeutique varie en fonction de la nature de la maladie. Dans son arsenal thérapeutique nous relevons les laxatifs doux, les vapeurs de mercure. Il a été le premier à prévoir les lavements rectaux et les vessies de glace. Le Fils de Sina, d'après le CANON, a acquis une grande maîtrise dans l'emploi des clystères, la réduction des fractures et la pratique des saignées. Par ailleurs, il se servait de semence de colchique dans des préparations pour guérir la goutte. Il*

*recommandait aux rhumatisants des méthodes d'allongement vertébral et prescrivait aux tuberculeux pulmonaires la cure en montagne.*

*En matière d'hygiène générale et de médecine préventive, Ali Ibn Sina s'avère un précurseur dans ces deux domaines conseillant d'éviter les excès, de veiller sur l'élimination des déchets, de combattre la constipation, d'équilibrer la nourriture et la boisson en éliminant les incompatibilités alimentaires.*

*Ibn Sina a recommandé le sport par la pratique des exercices diversifiés, doux, violents, rapides, vifs ou lents. Il a insisté également sur la thérapeutique par des massages et l'usage des eaux thermales comme les eaux sulfureuses pour soigner les maladies de la peau, le rhumatisme et les affections gynécologiques.*

*En pédiatrie, Ali Ibn Sina s'est révélé prévenant dans le Livre III du CANON. Il a fourni des notions pratiques concernant l'alimentation du nouveau-né, ses soins et une gamme de maladies susceptibles de l'affecter. Parmi ces affections il cite l'anthrax, l'abcès cérébral, l'hydrocéphalie, la méningite, le coryza, la conjonctivite, la cataracte, le prolapsus anal, l'intertrigo, les fièvres, le ténésme, la splénomégalie, les vomissements, l'hélmintose, le rhumatisme et le tétanos. Il ajoute les angines et les pharyngites. Il parle de la coqueluche.*

*Ibn Sina s'attache à l'éducation des enfants jusqu'à l'âge de six ans, considérant que la meilleure éducation est celle qu'acquiert l'enfant jusqu'à cet âge.*

*A la lumière de ce qui a été exposé, Ali Ibn Sina, dit Echaïkh Arraïss, dit Avicenne demeure un extraordinaire esprit incarnant le génie du savoir reconnu par toutes les civilisations et à travers tous les siècles. »*

Fascinante est l'extraordinaire lumière de l'esprit de ce grand homme, monument de la médecine.

Remarquable est l'évolution de l'hôpital Ibn Sina qui porte son nom avec actuellement plus d'un millier de lits évalués au départ à six cent environ.

Impressionnants s'avèrent l'épanouissement et l'installation d'une riche variété de spécialités médico-chirurgicales, biologiques et radiologiques visant le perfectionnement de la formation et la promotion de la qualité des soins, objectifs qu'honore la célébration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'hôpital Ibn Sina.

Rabat, 23 septembre 2004